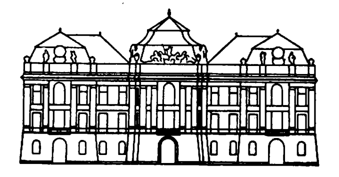



58. Z. 41. (12.)







LA GRANDE DIABLERIE

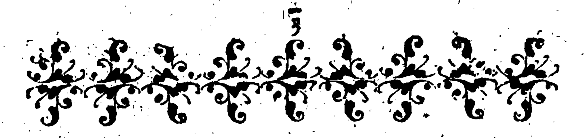
de Iean Vallette dit de Nogaret par la grace du Roy Duc d'Espernon, grand Animal de France & bourgeois d'Angoulesme sur son departement de la court.

DE NOVVEAV MIS en lumiere, par vn des valets du garçon du premier tournebroche de la cuysine du commun dudit sieur d'Espernon.

Tournez le fueillet & vous verrez son pourtraict.

M. D. LXXXIX.

C'eſt y cy le pourtraict,
Du Diable de Nogaret,



LES REGRETS ET complaintes de Iean Valette dit de Nogaret par la grace du Roy Duc d'Espernon grand Animal de France & bourgeois d'Angoulesme sur son departement de la Court.



DIEV que t'ay-ie faict moy pauure miserable
Quand auiourd'huy n'a lieu en la terre habitable
Où ie puisse asseurer ma vie de danger
Tout le monde me hait,& n'est pas l'estranger,
Qui ne tienne propos de mon outrecuidance:
Disant que c'est par moy que ceste pauure Frãce
Endure tant de maux que deuois soulager
Les petis & les grands me voudrois voir manger.
Aux chiés,tant ont d'horreur de ma meschãte vie,
Me portant iustement telle hayne & enuie.
Que ne sçay plus (helas ou me pourrois ranger!
Ha pauure malheureux ! ha maudite fortune
M'aiant tent ris de fois tu m'en donne bien d'vne:
Car lors que me pensois comblé de mes desirs,

Tu as changé mes chants en pleurs & en souspirs,
Tu change mon cler iour en vne nuict obscure,
Tu change mon repos en vne peine dure,
Tu change mon plaisir, ma ioye & mon soulas
En vn fascheux regret & trespiteux, helas!
Las quand il me souuient du prin-temps de mon
aage,
Qu'encores ieune fot à peine hors de page,
Qui fut quand cõmençay à goutter les douceurs
De ce miel distillant des plus rares faueurs
Qui peut faire vn grand Roy à cil qui fauorise,
Et qui sans meriter le cherit & le prise,
Ie me meurt de despit pensant seul à part moy
Cela m'estre aduenu à l'endroit de mon Roy.
Quand moy qui n'auois fait acte aucun de proësse
Me suis veu tant aimé de luy que la caresse
Qu'il doit à sa moitié n'estoit riens en esgard
A ses priuez secrets dont il me faisoit part
Dont i'ay trop abusé que maudite en soit l'heure
Quand fault que maintenãt vagabõd ie demeure
Moy (dis-je) qui soulois brauer Prĩces & Seigneurs
Attraper par mon sens leurs estats & honneurs
Et qui me promettois estre vn second en France,
M'en voy descheu tout plat & hors de la presece
Du Roy, que par mon art auois si bien charmé
qu'il ne croyoit qu'en moy estant si confirmé
En cest opinion qu'ayant perdu la veuë
De mõ malheureux corps son ame estoit esmeuë
D'vne telle façon qu'il failloit promptement,
Qu'il sceut comme il alloit de mõ bon portemẽt

Estant si affublé de moy (meschant infame)
Que souuent il laissoit ses amis mere & femme
Pour me venir trouuer au lieu auquel i'estois,
A ceste fin de voir comme ie me portois.
Mais helas, las helas la chance est bien tournee
Et pour moy malheureux, cruelle destinee.
Car au lieu d'estre craint, aymé & redouté
Des grands iusqu'au petis ie me voy redouté.
O ville de Paris ma cruelle ennemie,
Ce coup as descouuert le haut de mon enuie:
Et cognu à veüe d'œil que souz vn beau semblāt
Et masque hipocritic ie t'allois deceuant,
Pourchassant long-temps, ha ta totalle ruine
Et la mort des bourgeois souz vne attente fine:
De iouyr tot apres de ce riche butin,
Que tu tiens enfermé au meilleur de ton sein,
Et pour y paruenir ay dit dix mille pouilles
De toy enuers le Roy, pour auoir tes despouilles
Dont i'ay esté frustré par le soing vigilant
Du fidelle bourgeois qui le fait descouurant
M'en a bien empesché se tenant sur ses gardes
Faisant tant iour, que nuict de fort soigneuses
gardes,
Rompant par ce moyen mō dessein malheureux:
Dont ie meurs en viuant chetif & douloureux,
Enrageant de despit faisant cent mille plaintes,
De n'auoir sceu venir au but de mes attaintes
Dont ie me vengeray si ie puis quelquesfois,
Sur quelqu'vn ny pensant en mordra ses doigts:
Et maudira le iour que vint en euidence,

Ce que tenois caché dedans ma conſcience
Cauſe que me voila d'vn chacun deſchaſſé,
Morne, paſle & deffait : comme vn hôme faſché,
Qui ne ſçait ou aller tant il a le cœur triſte,
Traynant auecques ſoy vne enuie maudite,
Chargé d'infinité de maledictions
D'vn chacun qui cognois ces imperfections
Ainſi eſt-il de moy le plus meſchant qui viue,
Sur la terre auiourd'huy tant que ſi Tite-Liue
Eſtoit encor viuant ſeroit bien empeſché,
D'eſcrire tous les maux dont ie ſuis entaché.
Mais mieux vaut pour l'honneur de moy que ie
m'en taiſe:
Car auſſi bien mon faict ne vaut pas vne fraize
Et n'y a ſi petit qui n'abhorre mon nom,
En voyant proferer ce ſeul mot d'Eſpernon.
Nom jadis eſtimé entre les politicques,
Nom auiourd'huy infect entre les Catholiques
Nom qui euſt faict branſler vingt mille pietons
Nom dont n'auoient pas peur cent mille hanetõs
Nom tenu en ce temps le plus abhominable,
Qui ſe trouue icy bas en la terre habitable,
Nom ſur tous noms hay, nom de tous deſpité,
Nom deſcheu de tout heur, nom plein de fauceté
Nom qui eſt odieux à toutes creatures
Nom enuié de tous nom ſubiect aux iniures:
Nom cauſe des grands maux que la France a
ſouffert.
Depuis neuf ou dix ans nom qui ſouz nõ couuert,
A en France eſleué plus d'impoſts & ſubſides

De tailles & d'emprunts, de recreuëes & aydes
Qu'il n'auoit esté faict depuis quatre cens ans,
Dont ont esté destruits maintes femmes & enfans,
Qui mandient au iourd'huy par villes & villages
Leur pain, ayant souffert maintes pertes & dommages,
Dont la cause ie suis moy meschant malheureux
Qui ne feis iamais rien qu'acquerir des hayneux
Par tout & en tous lieux sans auoir esperance,
De iamais recouurer nul amitié en France,
Qui est bien le rebours de ce que i'esperois?
Qu'auant que de mourir vn petit Roy serois,
Comblé de tant d'estats, qu'il n'y auoit prouinces
Ducs, Comtes & Barons: mesmes iusques aux Princes,
Que n'eusse fait flechir & leur faisant la loy,
Les eusse fait marcher & cheminer souz moy.
Mais helas ie voy bien que toutes mes vantises
Seront correspondant aux grendes vaillantises,
Qu'ay faites le passé meritant moy Lepreux
D'estre mis & couché au nombre des neuf Preux,
Non de ceux qui jadis firent tant de proesses
Tant d'actes vertueux mõstrant leurs gentillesses:
Ains des plus casanniers meschans & vicieux,
Que terre produit onc souz la voute des cieux,
N'estãt point de besoin d'en faire aucune preuue,
D'autant que l'on cognoist l'ouurier en faisant l'œuure
Et l'arbre portant fruit, ainsi me cognoist on

Auiourd'huy non pour Preux, mais pour Iehan d'Espernon
Non aimé: mais hay du tout, ce qui chemine
En ce iour tant au ciel qu'en la ronde machine,
Me voyant seul helas abandonné de tous,
Ainsi qu'vne brebis seulle entre deux loups,
Ne me seruant plus riens la cautelle & la ruse
Dont i'ay souuent vsé pour me seruir d'excuse,
Lors qu'il estoit besoin d'attraper les plus fins:
Dans mes reths & fillez ou moins ont esté prins,
Ny moins ne sert encor l'art de sorcellerie
Dont ie me suis aydé tout le temps de ma vie
Aux depens de plusieurs lesquels ont essayé,
Comme en tel art me suis maintesfois employé,
Contre droit & raison cõmettant mainte offence
Dont peut estre viendray à tart à repentance,
Ha mon petit Martin mon demon mon mignon,
Mon esprit familier mon feal compagnon,
Mon demy Dieu, mon tout mes asseurees adresses,
Que deuiennent auiourd'huy tant de belles promesses,
Que tu me fits jadis caché souz le rideau
Par l'Orfeure intaillé en mon fameux agneau
I'apperçoy à mon damp que tes badineries,
Et tes mots ambigus ne sont que tromperies:
M'ayant entretenu des propos fols & vains,
Dont tu repais souuẽt plusieurs pauures humains
Qui se fians en toy par ta ruze & cautelle
Tu conduits à la fin à la mort eternelle:
Comme aduiendra de moy encor pis la moitié

Si Dieu

Si Dieu par sa bonté ne prend de moy pitié
Las quand le souuenir m'espoint & que ie pense
Aux forfaits qu'ay commis en ceste pauure Frãce,
Faucetez & abus, iusques aux trahisons.
Contre Dieu & mon Roy sans nulles occasions
Las! ie ne sçay comment ceste sollide terre,
Me peut plus supporter & qu'elle ne m'enserre
En son centre profond auec Choré Dathau
Et à Biron jadis Ministres de Sathan
Lesquels ayans commis chose à eux indecénte,
Au plus bas des Enfers tous vifs firent descente,
En plain heure de iour deuant le peuple Hebrieu
La terre s'ouurant lors par le vouloir de Dieu,
Qui cognut en ce lieu les œuures merueilleuses,
Du grand Dieu eternel aux meschãs rigoureuses:
Ainsi qu'en mon endroit pourray apperceuoir,
Et comme malheureux la honte receuoir.
Pareille à celle là dont Pierre de la Bresche
Enguerrant Marigny, & autres dont la flesche.
La hart & le licol, l'espee & le bourreau
Mirent fin à leurs iours nonobstant leur appeau
Qu'il firent interjecter pour couurir leur offence,
D'autant qu'auoient braué les Princes de la Frãce
Euxlesquels de coquins & petis surgettons
Les Rois auoient enflez & faicts de gros boutõs
Qui s'estans mescognuz & ne croyant l'enuie,
Que chacun leur portoit y finirent la vie
Tant pour le grand larcin par chacun d'eux cõmis
Es finances du Roy que pour d'estre entremis
De brauer les Seigneurs, & sur eux entreprendre:

Lesquels s'en ressentans en fin les firent prendre
Et confisquer leurs biens qui n'estoient pas petis,
Mais grands & plantureux par ce larcin acquis:
Aux depens du public: ainsi qu'en la malheure
Ay faict souuentesfois dont le bien me demeure
Le tort aux pauures gens qui crient deuant Dieu,
Vengeance contre moy en mainte place & lieu,
Ayant commis contre eux actes plus tyranniques
Plus cruels & meschans que tous les hereticques,
N'ont fait depuis trente ans en ce regne François,
Que i'ay presque rendu en ces derniers abbois:
Ce qui fut aduenu sans ce grand Duc de Guyse
Qui fort subtilement descouurit l'entreprise,
S'opposant vaillamment au malheureux dessein
Que tenois long-temps à caché dedans mon sein
Faisant tant qu'en la fin par nocturnes allarmes
Il deffit peu à peu ce monstre de gensd'armes,
Tant Reistres qu'Allemãs, Frãçois & Lãsquenets,
Venus souz mon adueu pour faire le conquests
Et desgats du pays pour puis apres le rendre,
Souz le Roy Nauarrois. qui pensoit biẽ surprẽdre
Ce iour tous les Guysars auecques leurs amis
Sçachant bien n'auoir point de plus grands ennemis.
Ne qui plus librement exposassent leur vie
Afin d'exterminer & coupper l'heresie,
De laquelle il est chef Roy guide & conducteur
Moy tenu auiourd'huy le principal fauteur
De leurs priuez conseils & secrettes menees,
Que chacun iour il font parmy leurs assemblees:

Ainsi qu'en maint endroit plusieurs ont descouuert,
Combien qu'il fut tenu secret cloz & couuert:
Desquels & d'autres maux dõt vn chacũ m'accuse,
Ie ne pourray iamais alleguer nul excuse
D'autant que cil n'y à qui ne cognoisse bien
Que tout ce que i'ay fait ne valut iamais rien,
Ny ne vaudra iamais estant chose asseuree
Que tant que ie viuray ne passera iournee,
Qu'on ne parle de moy & des actes meschans:
Qu'ay faict faire & cõmis aux villes & aux chãps:
A l'endroit de plusieurs qui maudissent à tout heures,
Le iour que ie fus né & que ie feis demeure.
En ce regne François par moy tant deschiré
Qu'il en est auiourd'huy des trois parts empiré
Et ne me contentant d'auoir faict telle playe
Ny d'auoir exposé les facultez en proye
D'infinis bons bourgeois ay par moyens subtils
Souuent induit le Roy à vouloir faire pis
Luy faisant entendant par mil & milles bourdes,
Que ces bõs citoyens cõmettoient fautes lourdes,
En disant mal de luy l'appellant vn tyran
Vn pillard rançonneur & vn Roy desirant
Plustost exterminer & ruiner son peuple,
Que de le soulager & conseruer son meuble,
Sa vie & ses moyens ce qui c'est trouué faux,
Et par moy controuué dont le cœur me tressaut,
Qu'il faille qu'auiourd'huy deuant tel assistance,
L'on cognoisse les maux que i'ay faicts en la Frãce

Specialement depuis qu'en tel arroy
Me suis veu engressé par les bien-faicts du Roy
Qui d'vn petit coquin sans moyens ny sans terre
Ie me suis veu si grand que pouuois faire guerre,
Aux Princes & aux Rois, si mon sort n'eust mué
Et que de mes estats n'eusse esté desnué,
Qui me rend si transsi & en si grand colere,
Que bien petit s'en faut que ne me desespere
Ha demons infernaux esprits subtils & fins
Que ne m'assistez vous contre tous ces mutins
Ces Lorrains, ces Guisars, ceste troupe superbe:
Qui ne cherchent sinon que de fauscher l'herbe,
Souz le pied [O malheur) & me rendre odieux.
A tous comme vn meschant peruers & vicieux
Vn auarre vn villain, vn monstre de nature
Qui n'a de l'homme riens sinon que la figure.
Ou estes vous allez mes suppots mes mignons
Venus en vne nuict ainsi que champignons
Qui croissent en vn moment par vne nuë obscure
Ou vn espez brouillars presageant la froidure
Et vous quarante cinq? par mon moyen entrez
Au garde & en l'estat auquel vous commandez
Vous fendeurs de nazeaux coupe-jarrets au tables
Qui de gallefretiers & de garçons d'estables,
Estez souz mon adueu grands Seigneurs deuenus,
Par les bienfaits du Roy qui vous a retenus,
Pensant estre seruy d'vn esquadre fidelle
Desquels vn seul n'y a qu'il ne face querelle,
Que ferez vous Messieurs pẽdant que de vo⁹ tous
Ie pourray estre absent qui parois aux grãds coups

Que receuiez au temps qu'on vous nommoit en
France,
Sansues & vippereaux, rongeurs de la substance
Des pauures officiers de la maison du Roy,
Qui ont ieusné maints iours faute d'auoir dequoy
Eux substanter, d'autant qu'à vostre table grande
Tout estoit deuoré par vostre ame gourmande
Ny laissant bien souuent que l'areste & les os
Restant de vos lacquets & malheureux supposts,
Qui peuuent bien torcher auec vous leur babînes
Des bons morceaux sortãts des Royalles cuysines
Car ce n'est plus pour vous ny pour eux tel ap-
aprests,
A autres il sont vouez qui en ont fait conquests
D'autant qu'en equité selon droit & Iustice
Cela leur appartient estant de leur office,
Parquoy mes chers amis ne vous attendez plus
A cela ny cecy n'y a moy, au surplus,
Car vous pouuez bien voir que c'est que de ce
monde,
Chacun y a son tour, dont fol est qui s'y fonde,
Voyez comme il me prend d'auoir trop en-
trepris,
Et voulant prendre autruy moy-mesme me suis
pris,
Desprisé d'vn chacun qui cognoist mon audace,
Cause que ie me voy seulet en ceste place
Et non trop asseuré pour estre fort hay
De tous les habitans qui me rend esbahy,

Me voyant tout ainsi que l'oyseau sur la branche,
Qui n'attent que d'vn coup l'oysélleur sa vie tranche,
D'vn petit plomp caché souz le poudreux tombeau,
Du pertinal subtil qui ma pleume & peau,
Finissant par ces vers mes doulentes complaintes
Mes regrets douloureux, & mes larmes non faintes.

La fin couronne l'œuure.

1589.

Cinq se trouuent auiourd'huy en la France meschans,
Qui troublent son repos aux villes & aux champs.

D'O, Grillon & Biron, Espernon, la Vallette:
Ont tant tiré du Roy, que sa bource en est nette,
Grillon, d'O & Biron, la Vallette Espernon:
Sont cause que le Roy n'a presque que le nom,
Quatre des susnommez, & Biron Iambe torte
Ont faict en maints endroits au Roy fermer la porte:
La Vallette Espernon Grillon Biron & d'O,
Feront tant qu'en la fin mettront le Roy dodo.



C'est ycy le pourtraict d'Espernon
Qui iamais ne fut ny beau ny bon.















